



« LES GALERIES SONT AUSSI DES PROMOTEURS, DES PRODUCTEURS »

— GEORGES-PHILIPPE VALLOIS, PRÉSIDENT DU COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART —

— Le galeriste parisien Georges-Philippe Vallois a été élu hier soir président du comité professionnel des galeries d'art, avec 92 % des voix. Il remplace Patrick Bongers, qui fut président pendant 7 ans. Georges-Philippe Vallois nous accorde son tout premier entretien.

R. A. Pourquoi vous êtes-vous présenté à la présidence du comité professionnel des galeries d'art après en avoir assuré la vice-présidence pendant trois ans ?

G.-P. V. J'aime ma profession, elle est beaucoup plus importante qu'elle n'est considérée par les médias, l'État, ou même les collectionneurs. On doit reconsidérer notre action. Patrick Bongers a fait un excellent travail de défrichage, il m'a tout appris, avec Marie-Claire Marsan. Il m'a introduit auprès des décideurs publics, m'a soutenu dans chacune de mes idées, notamment lorsque j'ai proposé une modification des statuts pour qu'il y ait des élections, les premières depuis 1946. Il faut que l'on augmente notre visibilité. Les galeries n'ont pas su prendre le tournant d'une sorte de « médiagenie ». Nous n'arrivons pas à faire connaître toutes les facettes de notre métier. Or, les galeries sont au centre de la planète artistique, entre l'artiste et le collectionneur. Les gens nous voient comme des agents économiques, alors que nous sommes aussi des diffuseurs, des promoteurs, des producteurs – sans doute les principaux producteurs d'œuvres d'art aujourd'hui –, des éditeurs et des partenaires des institutions. 90 % des œuvres qui passent en ventes publiques ont d'abord transité par les galeries. Il faut restaurer notre image.



Georges-Philippe Vallois © D. R.

R. A. Quel est votre programme ?

G.-P. V. Ce n'est pas à proprement parler un programme, je ne suis pas un homme politique. Il faut que nous fassions connaître nos points forts, notre qualité d'expertise. Quelle est la différence entre un marchand et **SUITE DU TEXTE P. 2**

* p.5 RAPHAËL ZARKA EXPOSE AU GRAND CAFÉ À SAINT-NAZAIRE

* p.8 LES VENTES D'ARTS ASIATIQUES RÉVISENT LEURS CLASSIQUES

* p.7 ENTRETIEN AVEC JEAN-GABRIEL PEYRE, VICE-PRÉSIDENT DU SNA

ENTRETIEN AVEC G.-P. VALLOIS

SUITE DU TEXTE DE UNE une maison de ventes publiques ? Le fait que nous sommes des spécialistes. Nous ne sommes pas tributaires de ce que les gens amènent, mais nous décidons ce que nous souhaitons montrer. Je ne pense pas que les ventes publiques soient nos ennemies. Ce sont nos partenaires. Mais chacun doit essayer de jouer son rôle sans essayer d'écraser l'autre.

R. A. Votre prédécesseur, Patrick Bongers, avait suggéré que les maisons de ventes indiquent désormais les enchères avec les frais. Il avait aussi souhaité que l'on révisé les délais de prescription, différents entre les galeries et les maisons de ventes. Quelle est votre position sur ces sujets ?

G.-P. V. Il y a un paradoxe remarquable : les ventes publiques font une partie de leur communication sur la transparence des prix. Or, quand on entre dans une galerie, on vous indique le prix. En ventes publiques, on achète une œuvre entre 20 à 35 % plus cher que ce que l'on croyait la payer. Pour éviter une distorsion de la concurrence, le prix marteau doit correspondre au prix payé. Par ailleurs, lorsque l'on achète une œuvre aux enchères, on est protégé pendant cinq ans à compter de la date d'acquisition. Quand on achète en galerie, on est protégé pendant vingt ans en cas de litige.

R. A. Quels sont les points sur lesquels votre mandat va porter l'accent ?

G.-P. V. Jusqu'à présent, le comité a fonctionné en autarcie, avec seulement le point de vue des galeristes. J'aimerais réunir des commissions de réflexion élargies où participeront des journalistes, économistes, politiques, syndicats d'artistes, conservateurs, des gens qui ont tous un rôle à jouer dans le système artistique. Si les galeries sont au centre, elles doivent fédérer autour d'elles les énergies. Le but, c'est de faire ce que les politiciens appellent des livres blancs, formuler des positions qui ne soient pas corporatistes mais fédératrices. Évidemment, la question de la fiscalité doit être évoquée, notamment la menace récurrente d'une intégration des œuvres d'art dans l'assiette de l'ISF. Il n'y a pas eu à ce jour un argumentaire sérieux sur ce sujet. Une des revendications du comité,

c'est que le droit de suite soit indexé sur le bénéficiaire et non sur le chiffre d'affaires. Il faut aussi réfléchir au statut des galeries par rapport à l'État. Depuis des années, je me suis battu en tant que vice-président pour qu'il y ait une circulaire qui établisse strictement ce qu'est la commande publique. Elle est supposée être dans les tuyaux, mais on l'attend toujours. De plus en plus, les crédits publics vont manquer, certains agents de l'État se sont imaginés acquérir une œuvre d'art sans passer par la galerie par le biais de la commande publique. Or, les galeries sont partenaires des musées ; notre travail ne peut être dévalorisé par des achats faits directement aux artistes.

R. A. Comme avez-vous composé la liste des galeristes qui composent le nouveau bureau ?

G.-P. V. J'ai voulu trouver des gens compétents et représentatifs, chacun dans leur domaine. J'ai deux vice-présidents, Bruno Delavallade - car il sait réellement travailler pour la communauté, y compris dans le contexte politique, comme il l'a montré à l'époque de la rue Louise-Weiss - et Kamel Mennour, qui a beaucoup de choses à nous apprendre en termes de communication. J'ai choisi Chantal Crousel, une galeriste qui peut réfléchir sur le contexte international, et Agnès Fierobe, directrice de la galerie Marian Goodman, une galerie new-yorkaise implantée depuis longtemps en France. J'ai aussi choisi Claudine Papillon, pour la qualité de son travail et en temps que présidente de l'association Galeries mode d'emploi. Jean-Pierre Arnoux représente pour sa part la plupart des galeries de Saint-Germain-des-Prés. Il fallait aussi un galeriste qui défend sa croyance dans la scène française depuis toujours, et c'est la raison pour laquelle j'ai choisi Philippe Valentin. J'ai pris Fabienne Leclerc, car elle a su garder tous ses artistes importants, comme Gary Hill, Mark Dion ou Subodh Gupta, malgré le contexte concurrentiel. Je voulais aussi une galerie active, connectée au contexte international. C'est le cas de Thomas Bernard (Cortex Athletico), qui en plus est basé en province. Benoît Sapiro (Le Minotaure) permettra d'entretenir un lien avec les antiquaires, car il est aussi membre du Syndicat National des Antiquaires. Véronique Jaeger est une représentante des galeries historiques, avec la galerie Jeanne-Bucher, et en même temps de celles d'art contemporain. Elle a en plus une connaissance des foires en temps qu'ancienne directrice de la FIAC. Le 16 décembre, le bureau aura une première réunion informelle, chacun venant avec les sujets qui lui semblent importants.

R. A. Quel est l'impact de la crise sur les galeries ?

G.-P. V. Pour l'instant, on la ressent peu. Le marché de l'art reste une valeur refuge, malgré les incertitudes. Je n'entends pas de galeries crier à la faillite comme en 1992. Si on regarde globalement la planète art, les gens visitent massivement les musées, il y a une importance accordée à l'art contemporain. Il y a une aura, une reconnaissance de l'outil artistique. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
 * CONTACTS pregnier@lequotidiendelart.com, razimi@lequotidiendelart.com * ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 2 place du Maréchal Juin, 75017 Paris. RCS Paris B 533 871 331 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), Tél. : 01.58.64.26.80
 * PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Meyeul Caire, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé
 * DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Meyeul Caire * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Philippe Régnier * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng
 * CONTRIBUTEUR : Emmanuelle Lequeux * MAQUETTE : Isabelle Foirest
 * CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau
 © ADAGP PARIS 2011 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Les Twin Towers coréennes créent la polémique



MVRDV, projet «The Cloud», Séoul, Corée du sud.
Image : Luxigon /MVRDV

Séoul a annoncé hier qu'il maintenait son projet de construction de tours jumelles de 54 et 60 étages dans la capitale sud-coréenne. Des proches des victimes du 11 septembre 2001 protestent contre le projet «The Cloud» (le nuage) du cabinet d'architectes néerlandais MVRDV pour sa trop grande ressemblance avec les tours du World Trade Center. Les travaux devraient commencer dès janvier 2013 dans le quartier d'affaires de Yongsan, dans la capitale sud-coréenne. « *Les allégations selon lesquelles (leur structure) s'inspire des attentats du 11 Septembre sont sans fondement* », a déclaré White Paik, porte-parole de la société Yongsan Development Corp à l'AFP.

Karl Lagerfeld, scénographe de la Biennale des Antiquaires 2012



Karl Lagerfeld. Photo : Georges Biard

Le syndicat national des antiquaires (SNA) a annoncé hier que Karl Lagerfeld sera chargé de la mise en scène, des décors et des visuels de la XXVI^e Biennale des Antiquaires. La manifestation qui réunira cette année près de 150 exposants, se tiendra sous la nef du Grand Palais à Paris, du 14 au 23 septembre 2012.

Suite sans fin pour l'affaire Bettencourt

L'artiste François-Marie Banier a été interpellé avec son ami Martin d'Orgeval, lundi 12 décembre à Paris, pour avoir reçu près d'un milliard d'euros de dons de Liliane Bettencourt entre 1997 et 2007. Le parquet de Bordeaux avait classé l'affaire après l'abandon des poursuites par la famille. Mais une inquiétante expertise médicale de la milliardaire a fait rouvrir l'enquête pour abus de faiblesse sur la personne de Liliane Bettencourt. Le peintre, écrivain et photographe né en 1946 a été tour à tour protégé par de généreux mécènes comme Pierre Cardin, Pierre Bergé, Madeleine Castaing ou la vicomtesse Marie-Laure de Noailles.

Mélanie

Delattre-Vogt

LARGO CON SORDINI

9 décembre 2011 / 11 février 2012
vernissage jeudi 8 décembre



GALERIE DI MEO
9 rue des Beaux Arts / 75006 Paris
www.dimeo.fr



Frimousses aux enchères



L'une des frimousses de créateurs en vente ce soir, imaginée par Sonia Rykiel © D. R.

Ce soir à 19 h, à Drouot Montaigne (Paris 8^e), comme chaque année, a lieu une vente pas comme les autres pour laquelle créateurs de mode, joailliers et artistes mettent leurs talents en commun pour une noble cause : l'Unicef. « Frimousses de créateurs », c'est son nom, a été lancé en 2003. Grâce à cette opération, des milliers d'enfants du Darfour ont pu être vaccinés et sauvés. Sur le thème de la nature, des créateurs aussi divers que Bertrand Lavier, les frères Bouroullec, Fabrice Hyber, François Morellet, Pascale Marthine Tayou, Tatiana Trouvé et bien d'autres se sont mobilisés pour réinventer des poupées. En 2010, 286 000 euros avaient été récoltés.

Bonhams se réaménage à Londres

La maison de ventes anglo-saxonne Bonhams a annoncé hier l'achèvement de la première phase du réaménagement de son siège de Mayfair (Londres). D'un coût de 30 millions de livres sterling, ces travaux vont permettre d'offrir au public 20 % d'espaces supplémentaires dévolus aux enchères, à travers trois nouvelles salles dédiées à cette activité. Le chantier s'est déroulé sans perturber le cycle des ventes. L'achèvement complet des travaux qui accompagnent le développement rapide de la firme, est prévu pour décembre 2013.

Contactez le Quotidien de l'Art

Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

Partenariats

Nicolas Ferrand

Tél : (+33) 06.07.43.27.15

Fax : (+33)01.48.78.75.28

nferrand@lequotidiendelart.com

Bonne semaine pour l'art moderne et contemporain à Paris

Les ventes d'art impressionniste et moderne et celles d'art contemporain organisées à Paris la semaine dernière ont totalisé 30 millions d'euros chez Sotheby's, 26 millions d'euros chez Christie's et 21 millions d'euros pour Artcurial, dopé par le record de 7 millions d'euros obtenu par le *Nu couché* de Nicolas de Staël.

Découverte archéologique en Picardie



Statuette féminine, terre cuite, néolithique moyen, découverte sur le site de Villers-Carbonnel (Somme), h. 21 cm.
© Dominique Bossut / INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a annoncé hier que ses équipes avaient découvert une statuette néolithique sur le tracé du canal Seine-Nord Europe. Sur prescription de l'État, les fouilles du site chasséen (environ 4300-3600 avant notre ère) de Villers-Carbonnel ont mis au jour une figurine féminine en terre cuite, d'une hauteur de 21 cm. Cette découverte est exceptionnelle du fait de la rareté de ce type de figure du néolithique moyen, d'autant plus que celle-ci est complète. Le canal, réalisé sous la maîtrise d'ouvrage des Voies navigables de France, reliera Compiègne (Oise) à Aubencheul-au-Bac (Nord). Les fouilles préventives, qui ont débuté en mars 2010, ont permis de révéler 77 sites. Elles prendront fin normalement fin 2013.

RAPHAËL ZARKA, ARCHÉOLOGUE DE NOTRE REGARD MODERNE

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Les formes prennent un malin plaisir à migrer à travers l'histoire de l'art, et Raphaël Zarka sait magnifiquement les saisir en pleine pérégrination. En digne adepte du skate-board dont l'étude formaliste l'a d'abord fait connaître, le jeune artiste français glisse d'une époque à l'autre et voltige à travers les mouvements esthétiques pour créer, finalement, une œuvre très personnelle. Son exposition au Grand café de Saint-Nazaire en offre la plus belle preuve. Si l'on a pu se montrer sceptique sur les débuts de l'artiste, marqués par une approche un brin littérale du monde du skate, cette exposition démontre combien il a enrichi son univers. Etudiant le minimalisme et le constructivisme autant que les expériences d'Archimède, figure tutélaire de l'exposition, ou des peintres de la Renaissance, il a étonné en s'attachant notamment à la figure du rhombicuboctaèdre : ce polyèdre composé de huit faces triangulaires et dix-huit faces carrées qu'il a retrouvé dans toutes sortes d'images, rassemblées en un film. Raphaël Zarka opère ainsi comme un véritable chercheur, fouillant livres de gravures anciennes et musées oubliés pour y repérer la résurgence de motifs identiques. Simplement géométriques ou profondément ésotériques, ils refont surface, métamorphosés, dans ses films, dessins et sculptures. Toute l'exposition est tendue par une hypothèse : et si la sculpture trouvait ses origines dans l'histoire de... la peinture ? Le rez-de-chaussée du Grand café tente la démonstration, investi de monumentales pièces de chêne qui partagent toute la même origine : une clef de châssis, pièce de bois mi-triangle mi-rectangle utilisée pour tendre la toile du peintre. L'artiste a imaginé un système de six combinatoires différentes de cette forme, qu'il a réalisées à taille humaine en assemblant de solides poutres. Les variations possibles paraissent infinies. D'un totem vaguement grenouille à la lettre d'un alphabet inconnu, d'une fleur épanouie à une étoile brisée, elles s'imposent dans l'espace lumineux du Grand Café, sous le regard de quelques savants un peu allumés représentés sur des gravures au mur. Dans l'autre salle du rez-de-chaussée, une étonnante sculpture livre une des clefs du titre de l'exposition, « Le tombeau d'Archimède » : elle est sensée



Vue de l'exposition de Raphaël Zarka à Saint-Nazaire.
Courtesy Galerie Michel Rein © Marc Domage.

figurer le cenotaphe du grand mathématicien antique. Inspirée par des cheminées Renaissance, elle se compose de deux colonnes virevoltant dans la brique ouvragée. Deux octogones emportés dans une torsade, qui créent un affolant effet cinétique et rappellent la vis sans fin qu'Archimède aurait inventée. Entre l'autel baroque, la cheminée d'usine et la colonne vertébrale déjantée, une pièce virtuose. Enfin, à l'étage, retour vers la peinture : Raphaël Zarka a choisi quelques toiles emblématiques de la Renaissance, dans lesquelles il avait repéré un mobilier particulier. Puis il s'est efforcé de reconstituer en trois dimensions ces meubles, qui prennent soudain une allure éminemment contemporaine. Posées sur des socles couverts d'une plaque de marbre, ces structures construites dans du contre-plaqué bakélinisé semblent sans âge. Très architecturées, elles pourraient tout aussi bien faire show-room d'un designer du XX^e siècle. Mais l'une d'elles est inspirée du cabinet de travail du *Saint-Jérôme* peint par Antonello de Messine, une autre de l'*Annonciation* de Ghirlandaio, d'autres encore de Paolo Uccello ou Filippino Lippi. En brouillant ainsi les temps, Zarka se fait avec brio l'archéologue de notre regard moderne. ■

RAPHAËL ZARKA, LE TOMBEAU D'ARCHIMÈDE,
jusqu'au 31 décembre, Grand Café, place des Quatre z'horloges,
Saint-Nazaire, tél. 02 44 73 44 00, www.grandcafe-saintnazaire.fr

« RASSEMBLER DES CHOSES, ET COMPOSER AVEC ELLES UN RÉCIT »

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Rares sont les univers aussi singuliers. Depuis près de vingt ans, Bertrand Lamarche déploie son œuvre autour de quelques motifs qui, à tout autre, sembleraient anodins : Nancy, Kate Bush, les configurations météorologiques et le tourne-disque. « *Il m'est arrivé de me demander si je n'étais pas idiot ou limité, s'amuse le discret plasticien français, mais dans ces éléments, j'ai trouvé des problématiques qui résonnent avec le monde et correspondent à sa réalité* ». En février prochain, deux expositions monographiques, au CCC de Tours et au Frac Centre à Orléans, permettront de comprendre comment tout cela s'articule. A Orléans, l'accent sera mis sur des œuvres déjà existantes, surgissement de formes blanches sur fond noir. Au CCC, Bertrand Lamarche dévoilera quelques nouvelles pièces, dont il nous livre la primeur dans son atelier du 10^e arrondissement de Paris. « *L'idée est de rassembler, plutôt que des sculptures, des choses appartenant au domaine de la réalité, et de composer avec elles un récit* », résume l'artiste. Hanté par le souvenir d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Bertrand Lamarche joue des distorsions d'échelle. Proliférant en un vaste décor, une forêt de 80 ombellifères géantes, ces fleurs qui ont nourri l'Art Nouveau nancéen, offrira au visiteur l'occasion de se sentir comme l'héroïne de la traversée du miroir. « *Haute comme un arbuste, avec ses formes en parapluie qui se déploient en fractal, cette "grande berce du Caucase" est la version fantastique d'une plante banale. Stigmatisée, elle est difficile à trouver : le paysagiste Gilles Clément m'a aidé à en dénicher. C'est une plante très expressive, très Tim Burton, il ne faut donc pas en rajouter dans la théâtralité. Mais elle offre la possibilité d'une aventure fantastique, de passer dans un autre monde* ». Réduit à l'état d'insecte, le visiteur croisera sans doute le fantôme de Kate Bush dans ses divagations. « *J'ai vu récemment le film My Winnipeg du réalisateur Guy Maddin ; il a avec sa ville la même relation que moi avec Nancy : pleine de mélancolie. Quand il parle des bâtiments détruits qu'il aimait, il imagine une géante qui pourrait les restaurer. Pour le CCC, j'ai fantasmé sur une super-héroïne qui saurait elle aussi mettre le temps à l'envers : une King Kate, nourrie de mon fantasme de vouloir être Kate Bush. Je n'y arriverai jamais, mais j'essaie* ». Ces tentatives de rapprochement prendront la forme de boucles sonores où Lamarche passe sa voix au Vocoder pour simuler celle de son égérie. Nancy, enfin, « *cette cité dévastée par le modernisme et son style international, une petite ville pas même natale qui me porte ailleurs* ». Ce souvenir constamment travaillé par l'artiste figurera dans l'exposition à travers une grande maquette : à l'échelle 1/87^e (« *celle des trains miniatures* »), elle restitue le grand ensemble construit dans les années



Bertrand Lamarche, *Le terrain ombelliférique*, 2011.
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

1960 par Bernard Zehruss, le Haut du Lièvre, avec sa barre mythique longue de 400 mètres baptisée le Cèdre bleu. « *C'est un objet plastique éblouissant et monstrueux, quasi du land art, mais aussi un truc terrible qui a heureusement été réhabilité récemment par Alexandre Chemetoff* ». Réalisée en grilles de plafond blanches, cette maquette est illuminée de l'intérieur, afin de mimer « *cette rythmique musicale qui se crée la nuit quand les gens allument, pixellisant l'immeuble : quand le soir tombe, l'humanité réapparaît ; c'est ça qui est beau dans la modernité. Comme cette barre n'a jamais réussi à s'ancrer dans le sol, je la figure comme un vaisseau : après son échec, elle se taille dans le cosmos* ». ■

BERTRAND LAMARCHE, AU CCC, TOURS, du 18 février au 28 mai 2012, www.ccc-art.com, et au Frac Centre, du 1^{er} mars au 29 avril 2012. www.frac-centre.fr ; www.bertrandlamarche.blogspot.com

« L'IDÉE EST DE CRÉER À TERME UNE ÉCOLE »

— JEAN-GABRIEL PEYRE, VICE-PRÉSIDENT DU SNA —

— Le Syndicat National des Antiquaires (SNA) lance à partir de janvier 2012 un « cycle culturel » proposant des cours spécialisés sur le marché de l'art. Jean-Gabriel Peyre, à l'origine de ce projet et vice-président du SNA, en explique le fonctionnement.

S. H. Quelle est l'origine de ce projet ?

J. G. P. Christian Deydier, l'actuel président du SNA, m'a appelé avant son élection en me demandant d'organiser un cycle d'études approfondies pour les membres du SNA et le public qui assiste déjà aux cours d'histoire de l'art. Le projet m'a piqué au vif. L'idée vient de lui et je suis l'homme-orchestre de ce projet. J'ai tout fait seul, comme je l'entendais. Je suis soutenu par le SNA et par une banque mécène.

S. H. Quel est le contenu de ces cours ?

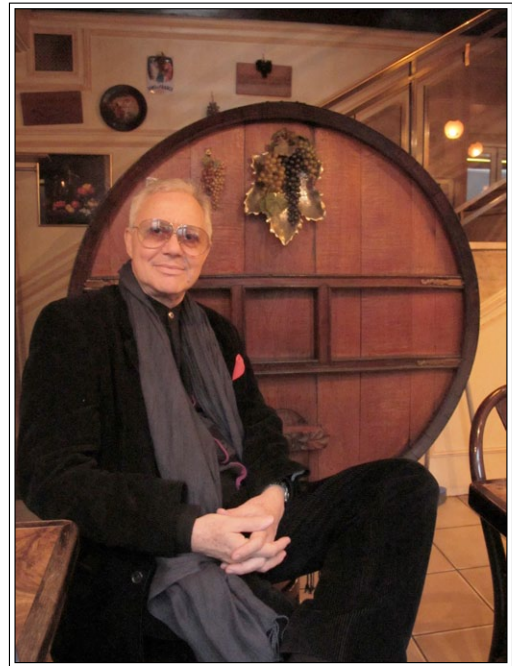
J. G. P. Il est plus facile de parler de mon cours. Je m'occupe d'un module sur la faïence. La première séance abordera son histoire en Europe, la seconde sera dédiée à Nevers, le plus grand centre français de cette technique. Puis, un troisième module tournera autour du marché en expliquant ce qui se vend ; ne se vend pas ; pourquoi ? Quelles sont les modes ? Ce n'est pas un cours magistral théorique. D'ailleurs, le dernier module comprend des travaux pratiques dans la galerie d'un marchand. J'ai voulu apporter cet éclairage sur le marché de l'art, une nouveauté par rapport aux cours que nous dispensons déjà. Apporter quelque chose de plus sur le plan intellectuel est ce qui me touche, surtout en tant que syndicaliste.

S. H. Les disciplines choisies couvrent un large panel : numismatique, argenterie, gravure, arts primitifs, peintures...

J. G. P. Je trouve que c'est une gageure de tenir ainsi 26 disciplines pour une première année. J'ai dit contre vents et marées que même s'il n'y a qu'un seul élève par discipline - ce qui est faux, puisque, par exemple, le premier cours en janvier est déjà complet avec une quinzaine d'inscrits -, tout sera maintenu. S'il y a dix élèves par thème, je serais le plus heureux des hommes ! Et ce n'est pas la peine de tout traiter cette année, car je prépare actuellement le cycle de 2013 où certaines disciplines de la première année seront remplacées par d'autres.

S. H. Comment avez-vous choisi les intervenants ?

J. G. P. J'ai choisi des praticiens plutôt que des théoriciens. Nous sommes des marchands, nous sommes dans le marché de l'art. Il me semble donc important que les gens qui vont éduquer puissent parler d'une manière concrète. Dire combien valent les objets et pourquoi. Il y a des modes, je viens par exemple à l'instant de vendre un saladier ébréché au



Jean-Gabriel Peyre. Photo : S. H.

pont de Nevers pour 5 500 euros... J'ai choisi les intervenants après plusieurs entretiens. Ils sont tous issus du marché de l'art sauf un, pour le mobilier du XIX^e siècle. Je voulais des gens qui soient intéressés, qui aient le même désir que moi, qui aient une facilité d'élocution. Le conseil d'administration m'a demandé pourquoi je n'avais pas choisi uniquement des membres du SNA : j'ai répondu que je n'avais voulu choisir que des personnes très compétentes.

S. H. À qui s'adressent ces cours ?

J. G. P. Je voulais toucher à la fois les marchands membres ou non du SNA, ou au moins qu'ils envoient leurs assistants. Il faut avoir une curiosité intellectuelle. Mais les cours sont évidemment ouverts aux non-membres du SNA et en particulier aux collectionneurs, aux non-professionnels passionnés ou aux étudiants. Car l'idée à terme est de créer une école, ou du moins de faire que ces cycles soient sanctionnés par un diplôme.

S. H. Quelle différence avec les formations organisées par Drouot ?

J. G. P. Sincèrement, cela n'a aucun rapport. Nous n'abordons pas les choses de la même manière, les modules sont par exemple plus longs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH HUGOUNENQ

SYNDICAT NATIONAL DES ANTIQUAIRES, 17 boulevard Malesherbes, 75008 Paris, tél. 01 44 51 74 74, www.sna-france.com, 350 euros pour l'inscription à une discipline (quatre modules).

LES VENTES D'ARTS ASIATIQUES RÉVISENT LEURS CLASSIQUES

PAR ALEXANDRE CROCHET

À partir d'aujourd'hui jusqu'à ce week-end, les maisons de ventes de la capitale se mobilisent pour offrir un exceptionnel éventail d'arts asiatiques, qui témoigne d'une belle vitalité du marché parisien. Piasa ouvre le bal à Drouot ce mardi à 14 h. En vedette : un cachet rectangulaire d'époque Qianlong (1736-1795) en néphrite blanc céladon surmonté d'une chimère dressée (est. 100 000-150 000 euros). L'inscription renvoie à la résidence impériale montagnarde de Jingyi. On retrouve aussi une gourde de pèlerins « bian hu » de la même époque en porcelaine à décor de chauves-souris (est. 40 000-60 000 euros). Plusieurs sociétés de ventes prévoient des vacations à Drouot, tels Rémy Le Fur vendredi à 14 h ou Europ Auction mercredi à la même heure (avec une vente composite). Ce mardi, Artcurial propose à 17 h plusieurs beaux spécimens de divinités bouddhiques et hindoues, dont une statuette assise d'Amitayus de la dynastie Qing (XVIII^e siècle) en cuivre doré et métaux cloisonnés (est. 60 000-80 000 euros).

Christie's organise à son tour une importante vente le mercredi 14 (11 h et 14 h 30). Au menu de cette vacation de 305 lots, un vase « Cent daims » en porcelaine de la

famille rose, époque Qianlong (est. 350 000-400 000 euros). Parmi les lots les plus singuliers, figurent plusieurs coupes libatoires en corne de rhinocéros sculptée de la dynastie Ming, du XVI^e siècle. Jeudi 15 (10 h 30 et 14 h 30), Sotheby's présente 342 lots, pour lesquels la provenance fait toute la différence. Représenté en couverture du catalogue, le vase chinois « poudre de thé » rehaussé d'or Hu, d'époque Qianlong (est. 800 000 à 1,2 million d'euros), relève d'une demande directe de



Gourde en porcelaine bleu blanc, Chine, Dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), 49,5 cm. Estimé 500 000-700 000 euros. Sotheby's, Paris, le 15 décembre © Sotheby's

blanc d'époque Qianlong, échangée dans les années 1920 par des aristocrates contre des tableaux avec la famille de collectionneurs Beurdeley. Elle « éclairait » le chalet suisse de son propriétaire. Autres pièces de choix : un cabinet sculpté en zitan, bois le plus dur après l'ébène réservé à l'empereur, est aussi d'époque Qianlong. Il était conservé par un médecin qui avait légèrement adapté l'ouverture des panneaux pour son usage. « Un cabinet entièrement en zitan comme ici, qui offre une profondeur de sculpture époustouflante [un décor de dragons impériaux à faciès humain], est extrêmement rare », poursuit Christian Bouvet. Cette même vente inclut encore plusieurs exemples de peinture chinoise classique du XX^e siècle, d'artistes comme Li-Keran (paysage lacustre est. 80 000-120 000 euros), Zhang Daqian, Qi Baishi et Xu Beihong, des signatures habituellement présentées sur la place de Hongkong. « La valeur ajoutée de la provenance française comme l'urgence de vendre ces œuvres expliquent le choix de Paris », selon le spécialiste. À l'instar de la porcelaine impériale, les riches amateurs se ruent en ces temps incertains économiquement vers ces « classiques » modernes éprouvés. En juin dernier à Paris, Sotheby's avait vendu, sur une estimation de seulement 40 000-60 000 euros, un cheval peint de Xu Beihong pour 444 750 euros. ■

CHRISTIE'S, 9, avenue Matignon 75008 Paris, tél. 01 40 76 85 85, www.christies.com

SOTHEBY'S, 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. 01 53 05 53 05, www.sothebys.com

ARTCURIAL, 7, rond Point des Champs-Élysées, 75008 Paris, tél. 0142 99 20 20, www.artcurial.com

www.drouot.com



Cabinet, décor en pierres dures et ivoire, laque noire, bronze et émaux cloisonnés, Chine, période Daoguang vers 1850, 141 x 88 x 41 cm. Estimé 100 000-150 000 euros. Europ Auction, Drouot, le 14 décembre. © Europ Auction

l'empereur d'imiter les bronzes archaïques en mêlant bleu et pourpre dans les cartouches pour simuler l'oxydation. « À sa rareté, sa provenance impériale formidable, son grand format, s'ajoute son pedigree : cette pièce est entrée dans la famille du vicomte de Noailles au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle », souligne le spécialiste de Sotheby's Christian Bouvet. Nul n'étant parfait, ce vase ô combien précieux avait été transformé en pied de lampe, comme en témoignent des photos anciennes *in situ*. Un même sacrilège avait été commis avec une autre pièce phare de la vente, une gourde en porcelaine bleu